



DÉCOUVERTES

Jacques Laurent, romancier et antigauilliste

■ Écrivain prolifique, auteur d'une œuvre romanesque de tout premier ordre, l'auteur de *Caroline chérie* fut aussi un ardent adversaire du général De Gaulle.

PAR PHILIPPE D'HUGUES

Cecil Saint-Laurent? Laurent-Cély? Jacques Bostan? Jacques Laurent? Tous ces personnages et quelques autres plus obscurs ou éphémères n'en forment qu'un seul que la postérité retiendra certainement comme Jacques Laurent. C'est d'ailleurs ce qu'elle a commencé de faire, avec son premier vrai biographe, Alain Cresciucci, auteur de *Jacques Laurent à l'œuvre, itinéraire d'un enfant du siècle*, lequel vient compléter et amplifier l'excellent petit livre de Raphaël Chauvanc, paru en 2009 chez Pardes. Gros volume de 360 pages, *Jacques Laurent à l'œuvre* constitue la somme de ce qu'on peut désirer savoir sur le célèbre écrivain, sa vie publique et sa vie privée, toutes deux également bien remplies.

On ne retiendra ici que la première, dans ses rapports avec une œuvre aussi considérable qu'inégale et variée. Riche, ou plutôt encombrée de quelque 70 titres, la postérité, on peut le présumer, n'en retiendra qu'une partie. Dans la trentaine de livres signés Jacques Laurent, vingt ou vingt-cinq constituent la part solide de l'œuvre, la création véritable du grand écrivain que fut Laurent, celle sur laquelle s'est construite sa réputation et la carrière qui devait le conduire à l'Académie, aux côtés de ses amis Déon, Mohrt et Marceau. Dans la quarantaine de titres signés Saint-Laurent, dont beaucoup méritent un oubli pudique, tout n'est pas à rejeter, même *Caroline chérie* trop célèbre et trop décisif dans la vie de l'auteur pour disparaître complètement (conçoit-on Dumas sans les *Mousquetaires*?). Mais *Prénom Clotilde* et sa suite, la série *Hortense 14-18* ou *Les Passagers pour Alger*, en dépit d'une rédac-



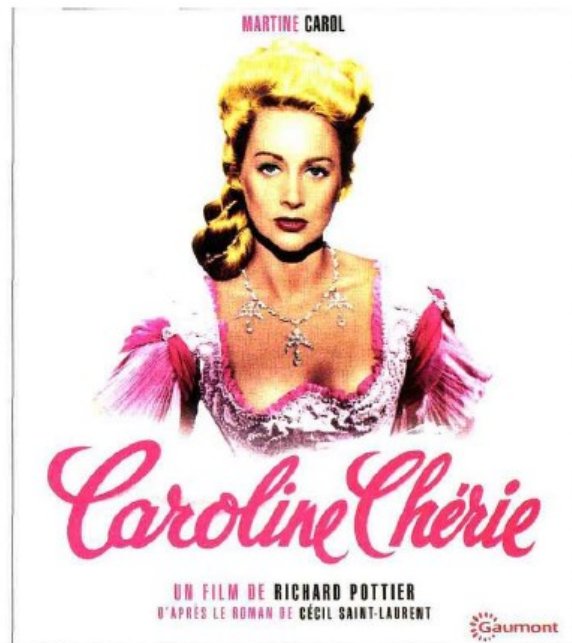
Jacques Laurent en costume d'académicien. Il est reçu *Quai Conti* en 1986, après avoir obtenu le prix Goncourt pour son livre *Les Bêtises*, en 1971.

tion parfois hâtive sinon relâchée, seraient dignes de la signature de Cecilien. Dans les autres productions de Cecil, on trouve encore de jolies pages ou des passages heureux. Mais rien à retenir dans les volumes purement alimentaires d'après-guerre dus à MM. Bargy, Cotier, Jarneze, d'Ébreuil, etc., simples romans de gare destinés à faire bouillir la marmite, en attendant le miraculeux pactole prodigué par les exploits galants de Caroline. Après quoi, Jacques pourra publier son chef-d'œuvre, *Les Corps tranquilles*, que sur le moment personne ne pourra remarquer, et reprendre la plume pour écrire ses propres grands livres, avec d'ailleurs un succès à l'éclipse. Heureusement, les feuilletons de Cecil et le cinéma (*Lucrèce Borgia*, *Lola Montes*, *Frou-Frou*, etc.) seront toujours présents pour réparer les dégâts de l'ambition et remplir leur office nourricier (champagne compris).

On n'en dira pas plus sur les romans ni sur l'œuvre purement littéraire, pour ne

retenir ici que ce qui touche les rapports de Laurent à l'histoire, à celle de son temps surtout. Comme d'habitude, Roger Nimier est dans le vrai, quand il dit que plus encore qu'un romancier, Jacques Laurent est d'abord un chroniqueur et un critique. Là sont en effet les domaines où il excelle et où il captive notre attention, aujourd'hui plus encore qu'hier. Sur ce plan nous retiendrons donc d'abord, outre les recueils d'*Au contraire* et *L'Esprit des lettres*, *Mauriac sous De Gaulle*, *Année 40* (*Londres, De Gaulle, Vichy*), *L'Algérie quand on y est*, *Lettre ouverte aux étudiants*, *Histoire égoïste*, sans oublier le tout premier, *Compromis avec la colère*, signé Jacques Bostan et malencontreusement publié en juillet 1944 à la veille de la Libération. On ne manquera pas d'y ajouter pour leur grand intérêt historique, et *Hortense et Clotilde*, *De Prénom Clotilde* et *Ici Clotilde*, un aussi bon expert que Maurice Duverger pouvait dire à leur parution que, sur Vichy et sa politique, c'était alors ce qui était paru de plus vrai et de plus juste (l'auteur de ces lignes peut en témoigner).

Né en 1919 dans une famille fortement politisée, c'est dès l'avant-guerre que Jacques Laurent-Cély (son vrai nom) avait rencontré la politique et même l'histoire. Il était le neveu du fameux Eugène Deloncle, frère de sa mère et fondateur de la « Cagoule », puis en 1941 du MSR, lequel ne fut pas sans l'influencer. Pourtant, c'est à l'Action française qu'il débuta très jeune, donnant dès 1936 ses tout premiers articles à *l'Étudiant français*, journal des étudiants d'AF. En 1938, il rejoignit *Combat*, une des meilleures revues de jeunes intellectuels de droite, fondée et dirigée par Thierry Maulnier et Jean de Fabrègues et où écrivaient Robert Brasillach (un temps seulement), Kléber Haedens, Maurice Blanchot, François Sentein, Claude Roy et à l'occasion, Drieu, Fernandez et Bertrand de Jouvenel, bref toutes les meilleures plumes de la droite néo-maurassienne ou proche. Du jeune Laurent-Cély, on remarque vite des textes incisifs comme « Imbécillité politique » et d'autres. En 1939, la guerre met fin à la prometteuse aventure, mais pas pour longtemps.



La belle Martine Carol, l'une des stars de cinéma de l'époque, va jouer à l'écran le rôle de Caroline chérie et popularisera ainsi, au cours des années cinquante, le personnage imaginé par l'auteur du livre.

Après l'armistice, on retrouve Laurent-Cély à Vichy, dans l'entourage de Paul Marion, à l'Information. L'influence de Deloncle n'y fut peut-être pas étrangère. Devenu Jacques Bostan, observateur sans attirance de la politique active, il préfère reprendre la plume dans une nouvelle revue, *Idées*, ouvertement favorable à la Révolution nationale. Il prolongeait ainsi *Combat* avec nombre des amis de la Jeune Droite, Sentein, Haedens, Fabrègues, Fraigneau, Salleron, Maxence, Mohrt, Bauer (futur François Chalais), etc., tous acquis aux nouveaux idéaux vichysois. On

retrouve son nom ailleurs, dans *l'Écho des étudiants* de René Barjavel ou (deux ou trois fois) dans *Combats*, hebdo de la Milice. Tous ces textes fournissent au jeune auteur la matière de son premier livre, *Compromis avec la colère*, publié au plus mauvais moment, celui où Pétain s'en va tandis que De Gaulle arrive. Commence alors avec ce dernier une inimitié grandiose, qui durera jusqu'au dernier souffle de l'écrivain.

Auparavant, c'est dans les services de Paul Marion que Laurent aura découvert l'amour avec Claude Martine, sa future femme épousée pendant la guerre. Pour l'unique fois, il découvre aussi la fièvre de l'action politique, entraîné dans une aventure rocambolesque par son ami Gabriel Jeantet, ex-cagouillard très lié au docteur Ménétrel, confident personnel du Maréchal. Il s'agissait de rencontrer des maquisards pour organiser une entrevue

Acquis aux idéaux de la Révolution nationale, le jeune Jacques Laurent compte en 1944 parmi les réprouvés du moment



Cecil Saint-Laurent rencontra un immense succès après du public avec *Caroline chérie*, *Hortense 14-18* ou *Les Passagers d'Alger*. Mais ce romancier populaire fut aussi un brillant polémiste et son *Mauriac sous De Gaulle* lui valut les foudres du pouvoir de l'époque. C'est sous le pseudonyme d'Albéric Varenne qu'il évoque l'occupation napoléonienne de l'Europe.